

Cet ouvrage est la traduction française et l'explication du texte de la première section (*pariccheda*) du sixième chapitre (*prakaraṇa*) de la *Prakaraṇapañcikā* de Śālikanātha. Ce penseur (fin 8<sup>e</sup> - début 9<sup>e</sup> s. de n.è.) est un représentant de l'école philosophique brahmanique orthodoxe nommée Mīmāṃsā, « investigation » considérée d'abord comme une exégèse du devoir relatif à l'ordre (*dharma*) rituel (*karman*) védique. Toutefois, à partir des 6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> siècles, lors de l'offensive idéologique du brahmanisme contre le bouddhisme, à côté de l'investigation dite « seconde » (Uttara-M.) du Vedānta śāṅkarien portant, elle, sur la question du *brahman* et du [soi] incarné (*śārīraka*), la Mīmāṃsā « première » (Pūrva-M.), par la voix de deux de ses docteurs, Prabhākara et Kumārila, a développé une épistémologie et une métaphysique propres, qui, en général, réfutent les positions bouddhiques, même si, à l'occasion, elle en adopte certaines.

C'est à cette entreprise que participe Śālikanātha, disciple de Prabhākara. La *Prakaraṇapañcikā* est une sorte d'encyclopédie doctrinale de l'école qui tente de donner le point de vue de la Mīmāṃsā de tendance Prabhākara sur de nombreuses questions philosophiques débattues à l'époque. Le chapitre 6 commence par élaborer une définition acceptable par la Mīmāṃsā du « moyen de connaissance valide » (*pramāṇa*) en critiquant d'autres définitions, notamment bouddhistes. Le même schéma se répète pour l'examen du premier et plus important des *pramāṇa*'s : la perception sensible (*pratyakṣa*). Tout au long de son exposé, l'auteur traite de la connaissance valide, de celle erronée ou douteuse (sur base d'exemples-types concrets, comme celui de la confusion nacre-argent ici illustré), du souvenir et de l'intuition yogique ; des contacts divers qui rendent possibles la vision, des éléments conceptuels ou non conceptuels de la connaissance, de l'existence ou non de formes pour celle-ci ; de la conscience de soi ; etc.

Sur ces divers problèmes, Śālikanātha tantôt adhère aux vues de son école, par exemple à la conviction réaliste que le monde extra-mental existe, tantôt penche du côté bouddhiste, et singulièrement de Dharmakīrti, comme dans le cas de la conscience auto-lumineuse, où il s'oppose à son collègue Mīmāṃsaka Kumārila.

#### L'auteur

Né à Huy le 26 octobre 1938, Jean-Marie Verpoorten, formé aux études classiques et orientales à l'Université de Liège, à l'indianisme à Paris avec Louis Renou, et à la philosophie à l'Université de Louvain, a soutenu en 1974 une thèse de doctorat en grammaire védique sur *L'ordre des mots dans l'Aitareya-brāhmaṇa* (Publ. de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège, 1977). Spécialiste de la pensée de l'Inde classique, il est l'auteur du volume *Mīmāṃsā Literature* dans la série *A History of Indian Literature* (Wiesbaden, 1987), de l'ouvrage *Acte rétributif, Renaissance et Transmigration dans le bouddhisme des origines* (dans la présente collection, 2012), ainsi que de nombreux articles, notamment sur la philosophie brahmanique et le bouddhisme ancien, qu'en Maître de conférences il a longtemps enseigné à l'Université de Liège.

PEETERS-LEUVEN

ISBN 978-90-429-3497-9



9 789042 934979



J.-M. VERPOORTEN — La *Prakaraṇapañcikā* de Śālikanātha

PUBLICATIONS DE L'INSTITUT ORIENTALISTE DE LOUVAIN

70

TEXTES PHILOSOPHIQUES SANSKRITS, t. 1, édité par Christophe VIELLE

# La *Prakaraṇapañcikā* de Śālikanātha

CHAPITRE 6, SECTION 1

Le moyen de connaissance valide et la perception

Traité Mīmāṃsaka d'épistémologie

présenté, traduit et commenté

par

Jean-Marie VERPOORTEN



PIOL

70

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN  
LOUVAIN-LA-NEUVE

PEETERS  
2018